

Le mot de la présidente

RÉFLEXIONS SUR DES TEMPS INCERTAINS

Le Comité National de l'A.P.H.G., qui s'est réuni le 14 mai 2006, a fait le point sur les dossiers en cours, après une rencontre avec Jean-Louis Debré au sujet des **lois mémorielles** qui font toujours débat, ainsi qu'avec un conseiller du Président Chirac sur les orientations en matière d'enseignement : la délégation a dénoncé l'exercice solitaire du pouvoir au MEN, à supposer qu'il y ait encore un pilote dans l'avion...

En tout cas, la **réforme Fillon** se met en place progressivement — selon la tactique éprouvée du salami — : après les remplacements de courte durée à la rentrée 2005 (qui auraient comme conséquence la diminution sensible des voyages scolaires au cours de cette année) et les promotions « au mérite », les **conseils pédagogiques** d'établissement devraient se mettre en place à la rentrée 2006, remettant en cause l'indépendance pédagogique des enseignants. Puis ce sont les décharges qui sont dans le collimateur du ministère des finances, en particulier les heures de première chaire en lycée et l'heure (ou demi-heure) de « cabinet » d'Histoire-Géographie. Soit au total **11 800 équivalents temps plein**, une belle économie en effet, mais à quel prix ?

Et puis le projet de décret sur le « **socle commun** » est paru sur le site du MEN : il s'avère être un texte complexe, ambigu, voire maximaliste : ce sera au ministre de trancher... ministre qui n'a pas renoncé par ailleurs à la **note de vie scolaire** au Brevet, que nous avons déjà dénoncée.

Un vif débat s'est également engagé autour de la parution très médiatisée du **manuel d'Histoire franco-allemand** publié chez Nathan : cette initiative a été saluée par l'APHG, mais en souhaitant que ce livre ne devienne pas un « manuel officiel » et que d'autres éditeurs et d'autres partenariats (franco-anglais par exemple) poursuivent ce type de publication.

Autre sujet sensible : le matraquage sur le concept — l'idéologie ? — du **développement durable**, pour lequel WWF devient officiellement une ressource pour l'enseignement : c'est le discours anti-humaniste de l'écologisme qui tente par là de s'imposer (« périsse l'homme plutôt que le hanneton » rappelle Jean Peyrot). À ce sujet, se reporter au dossier spécial d'Historiens & Géographes n°387-juillet 2004 qui publie une bibliographie p.95 ; on pourra lire avec profit Le nouvel ordre écologique de Luc Ferry au cours de l'été qui arrive enfin et que je souhaite le plus agréable possible pour vous tous.

Micheline Cinquin

APHG BOURGOGNE



LETTRE DE LA RÉGIONALE

N° 46

JUIN
2006

Sommaire :

- p. 2 Comptes-rendus : Mutations politiques, sociales et culturelles en Europe orientale (journée du 7 décembre 2005) :
Jean Vigreux : Les archives du communisme (cas de la Russie et de la Bulgarie)
- p. 4 Alexandra Goujon : La transition politique dans les états post-soviétiques
- p. 5 Voyage en Crète du 16 au 24 avril 2006 : compte-rendu de Monique Michel-Grosjean
- p. 7 Journée "géographie" du 6 déc. 2006 :
Villes et environnement
Voyage au Japon : complet ! :
Concours de recrutement
Appel de la commission "lycées"
Correspondants d'établissements
- p. 8 Du nouveau dans l'historiographie bourguignonne, par Claude Farenc
Organigramme de la Régionale

Journée "Histoire" du mercredi 7 décembre 2005

MUTATIONS POLITIQUES, SOCIALES, CULTURELLES EN EUROPE ORIENTALE

Nouvelles approches de la recherche historique

LES ARCHIVES DU COMMUNISME - ÉTUDES DE CAS : RUSSIE, BULGARIE

par Jean VIGREUX, Maître de Conférences d'histoire contemporaine à l'université de Bourgogne

Jean Vigreux renvoie au colloque qui s'est tenu à l'Université de Dijon fin septembre et début octobre 2005, et dont Claude Farenc a rendu compte dans le n° 44 de la Lettre de la Régionale. L'Université de Dijon, avec Jean Vigreux et Serge Wolikow, travaille en commun par Internet sur certains documents, avec la Nouvelle Université bulgare, ce qui a d'ailleurs permis l'ouverture à Dijon d'un master des archives des XXe et XXIe siècles.

C'est l'effondrement du bloc de l'Est qui a permis l'ouverture des archives et provoqué un engouement pour les voyages dans les grandes villes d'Europe orientale, après la frustration due au secret trop longtemps gardé. Journalistes et historiens se sont précipités, et leur boulimie de connaissance a été parfois la cause de dérives comme la marchandisation des archives, tantôt revendues plusieurs fois, tantôt achetées à prix d'or, pour être consultables sur des sites Internet. On a parlé de "révolution archivistique", ce qui pose problème au sujet de la vision qu'on a de l'Histoire. Les archives deviennent-elles l'Histoire ?

Présentation des fonds d'archives :

Les ressources constituent un véritable maquis constitué par les archives policières, celles des ministères, et celles des personnalités, avec imbrication entre le Parti et l'Etat.

En Russie, elles sont accessibles depuis 1992. Les archives du ministère des Affaires étrangères concernant les rapports de la diplomatie, les relations internationales, contiennent toute la correspondance des ambassades, les traités, les journaux des ambassadeurs, les papiers des ministres et de leurs collaborateurs. Il n'existe pas d'inventaire, et les conditions d'accès sont problématiques en raison des autorisations longues à obtenir et de la vénalité des archivistes. Pour accéder aux archives du ministère de la Défense, il faut une dérogation spéciale, car elles sont fermées, au nom de la continuité de l'État, comme celles du Kremlin, ouvertes seulement aux proches du pouvoir. La consultation de celles de la Sécurité d'État, officiellement fermées, est possible en échange de dollars. Les plus accessibles, conservées à l'ancien Institut du marxisme-léninisme, sont celles du Parti et des organisations internationales (Komintern, Kominform).

En Bulgarie, les archives du Parti État sont accessibles, comme l'est le Journal de

Dimitrov commencé en 1933 et arrêté à sa mort en 1949. (Accusé de l'incendie du Reichstag, Dimitrov s'était défendu avec brio au procès de Leipzig. Il dirigea l'Internationale communiste et fut, après la seconde Guerre Mondiale, le premier dirigeant de la Bulgarie, "démocratie avancée", viscéralement attaché à l'antifascisme et opposé à la vision géopolitique de Staline). Le journal fut rendu à son fils adoptif, et les Américains en ont acheté les droits. Il a été édité aux États-Unis, en Bulgarie sous deux versions, en Allemagne et en France récemment. Bientôt, il sera mis en ligne, dans une version allégée et annotée, sur le site de l'Université de Bourgogne et sur celui de la Nouvelle Université bulgare de Sofia.

Les archives sont très variées, issues de sources nombreuses. Il faut donc préciser de quelles archives on parle, car il existe une logique pour chaque ensemble, qu'il faut prendre en considération. Dans cette "société du rapport" (expression de Nicolas Werth), avec la volonté de contrôle du Centre sur les périphéries, il importe de savoir pourquoi ces archives ont été constituées et à quoi elles servaient. Par exemple, les journées rurales de Dijon de 1927, organisées sous l'égide de la " Jeune République ", ont fait l'objet par l'organisateur, un Italien exilé en France (Guido Miglioli), qui avait participé à la révolution rurale italienne en 1919, d'un rapport envoyé au Krestintern (organisation paysanne rouge) en trois langues, russe, allemand et français (langue officielle du Komintern). Il existe également des films de propagande et des centaines de milliers d'affiches, disponibles sur différents sites, dont celui de l'Institut des Archives d'Amsterdam. Ces ressources nouvelles permettent de vérifier tout ce qui avait été écrit auparavant et de confirmer des faits connus. C'est le "temps de la vérification" (selon l'expression de l'historienne Sophie Cœuré).

Les archivistes russes ont associé à leurs dossiers personnels des cadres communistes du PCF les archives de la police française de l'époque, où entre les deux guerres, les "rouges" étaient fichés. Il s'agit de biographies, de rapports des R.G. et des préfets. Ces dossiers, donnés aux Allemands, ont été retrouvés en U.R.S.S. et rapatriés à Fontainebleau. Mais il est nécessaire d'obtenir l'autorisation des familles pour les consulter. Ils montrent le souci qu'avait le mouvement communiste de connaître ses cadres au mieux (une DRH avant l'heure...).

Résultats de l'ouverture des archives :

Le "Livre Noir " dirigé par Stéphane Courtois a été le premier ouvrage qui a fait œuvre de médiatisation et a ouvert le débat en montrant le communisme sous le seul angle d'une entreprise criminogène. En ce sens, les archives ont donné raison à plusieurs critiques à l'encontre du communisme, en particulier celle concernant la terreur érigée en mode de gouvernement, dont les principales victimes étaient les militants et les cadres du Parti, ce qui invalide la comparaison entre nazisme et communisme. Nicolas Werth a montré la dureté de la répression en U.R.S.S. et Marc Ferro a su compléter cette approche en analysant la violence de masse (voir ses articles dans Le Monde au moment de la sortie du Livre Noir). Grâce aux lettres, aux documents provenant des procès, connus maintenant de tous, on peut appréhender l'aspect d'épuration et pas seulement l'aspect criminogène. On peut savoir également ce qui s'est passé dans les démocraties populaires dans les années 1950 et comprendre le mécanisme des procès, alors que les ouvrages écrits précédemment n'en donnaient qu'une vision partielle.

Dans son ouvrage La guerre civile européenne, Ernst Nolte défend la thèse selon laquelle le nazisme ne serait qu'une réponse au bolchevisme et au communisme. Cette conception d'une histoire monocausale amène à relativiser l'apport de ces travaux. L'ouverture des archives a permis de créer de nouveaux chantiers et de renouveler toute une historiographie. Le danger était de considérer les différents militants communistes internationaux sur le même plan, alors qu'en réalité il existe des différences entre les communistes à l'Ouest et à l'Est, même si la rhétorique est la même. Dans les démocraties libérales, ils sont influencés par la démocratie et veulent changer la société. Dans les démocraties populaires, ils ont la volonté d'être intégrés.

L'apport des archives à la connaissance de la Guerre Froide, "la guerre de 50 ans" (selon les mots de Georges-Henri Soutou)

Le gouvernement polonais vient de sortir les plans de la riposte à une attaque nucléaire dans la presse, dont Le Monde a donné un extrait. Toutefois, il faut replacer ces documents dans leur contexte et les comparer avec l'ensemble des documents existants ; on mesure ici la volonté d'arrimage de la Pologne au camp occidental en 2005. Dans sa thèse consacrée à la Hongrie et soutenue à la Sorbonne, sous la direction de Marie-Pierre Rey, Julien Papp montre qu'aux élections libres de 1946, les élites politiques et même l'Armée Rouge ont appelé à voter à droite contre le Parti Communiste ; donc le plan général de partition de l'Europe n'était pas bouclé dès Yalta.

La publication du Journal de Dimitrov donne également un éclairage important sur cette

période de l'après Seconde Guerre mondiale ; la "démocratie nouvelle" que vantent les communistes entre 1945 et 1947 est-elle une tentative originale ou un simple masque de la conquête du pouvoir ? En 1952, M. Rakosi conforte la seconde hypothèse en évoquant la tactique " du salami ", l'élimination progressive des partis rivaux et la conquête continue de positions dans l'appareil d'État. En sens inverse, Georges Dimitrov affirme à plusieurs reprises, dès 1946, que l'expérience de l'Europe centrale et orientale inaugure une voie nouvelle de révolution sociale, différente du modèle russe fondateur et permettant même de faire "l'économie de la dictature du prolétariat". Par sa volonté de créer une Fédération balkanique en dehors de l'influence russe, Dimitrov montre que le concept de démocratie avancée s'oppose à la démocratie populaire.

L'entrée en guerre froide marque cependant la fin des expériences de "démocratie nouvelle", sincères ou non. À la conférence constitutive du Kominform, en septembre 1947, on insiste sur leur similitude profonde avec l'exemple soviétique et l'on critique les partis au pouvoir pour leur "ministérielisme" et leur "modérantisme".

À la naissance du Kominform en 1947, les Soviétiques misaient sur la France et la Grande-Bretagne dans la conception d'une grande alliance. Lorsque le Plan Marshall se met en place, les télégrammes montrent que, dans un premier temps, les Soviétiques sont favorables, espérant bénéficier d'une aide. Toutefois, on voit que la diplomatie du Parti État l'emporte toujours sur le projet politique, ce qui était déjà le cas au moment de la signature du Pacte germano-soviétique. La mise en place du "glacis protecteur" ne correspond pas au concept de "démocratie avancée". C'est ce qu'a démontré avec force Mikhaïl Narinsky : les Soviétiques ont eu sur ces accords une attitude pas si simple — simpliste — qu'on veut bien le dire ; il faut considérer deux temps, celui d'une acceptation du plan, puis celle d'un refus conduisant à la partition de l'Europe et à la naissance du Kominform. Cet organisme bénéficie également d'un renouveau historiographique grâce à la publication par des collègues italiens sous la direction de G. Procacci de l'ouvrage intitulé The Cominform, Minutes of the Three Conferences 1947/48/49, Feltrinelli Editore, Milano, 1994.

La richesse des archives ne doit pourtant pas masquer des dérives historiographiques ; une telle documentation mérite mieux. Il est aujourd'hui possible à tout chercheur ou historien féru de ce moment important de l'histoire du XXe siècle de venir consulter à la Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de Bourgogne les fonds numérisés et indexés du Komintern (base Incomka).

prise de notes : Claude Péquiot

LA TRANSITION POLITIQUE DANS LES ÉTATS POST-SOVIÉTIQUES : ÉTAT DE LA RECHERCHE, EN FRANCE ET AUX U.S.A. EN PARTICULIER

**par Alexandra GOUJON, Docteur en Sciences politiques,
Maître de Conférences à la Faculté de Droit de Dijon**

Les recherches d'Alexandra Goujon portent sur le nationalisme et la démocratisation en Ukraine et en Biélorussie. Elle travaille également sur la politique européenne à l'égard des voisins de l'Union.

Alexandra Goujon rappelle d'abord qu'il est indispensable d'aller chercher des informations aux U.S.A., pour deux raisons :

- les chercheurs américains ont beaucoup travaillé sur la guerre froide et l'après - guerre froide.
- le lobby des ressortissants ukrainiens et biélorusses s'est fortement imposé pour révéler leur nationalisme dont on ne parlait pas. Elle précise également qu'en France, la recherche est très "russo-centrée", donc très peu fournie en ce qui concerne les républiques associées.

Dans sa bibliographie, on relèvera :

- le Courrier des Pays de l'Est (*Documentation française*), 2 numéros annuels
- la Revue d'études comparatives Est / Ouest
- le *Centre d'Étude et de recherche internationales*.

Pour ces pays, sortis du totalitarisme, deux angles d'approche, la question des nationalismes et la démocratisation, permettent d'envisager d'une part la transition "nationale", d'autre part la transition "politique".

Si la "transition" doit plutôt être perçue comme une "libéralisation", on notera que les forces politiques qui cherchent à libéraliser le comportement du citoyen sont prisonnières d'un discours nationaliste qui transformait le collectivisme "social" en collectivisme "national". C'est une réponse à la "russification" (très importante notamment au niveau linguistique). On aura alors le double souci de trouver un modèle européen et de construire l'unité nationale.

Les rapports citoyenneté et nationalité

L'appartenance ethnique est très importante, car tous les citoyens soviétiques avaient une nationalité — elle s'est souvent diluée avec les mariages mixtes au profit de l'appartenance sociale. Cependant, le maintien sur les passeports intérieurs de cette double appartenance a contribué à maintenir une idée qu'on voulait voir disparaître : celle d'un "citoyen soviétique type". C'est un jeu identitaire

compliqué qui a connu des fortunes variables selon les différentes républiques. Aujourd'hui, on essaie surtout d'en faire un sujet de reconnaissance.

Parallèlement, qu'est ce que l'identité russe ? La guerre en Tchétchénie est un bon moyen de l'appréhender et de voir comment les Russes confondent leur construction nationale avec le problème de l'intégrité territoriale.

Démocratisation ou transition politique

Les régimes sont appelés "post - soviétiques", c'est à dire "dans l'héritage de...". On observera :

- l'apparition de régimes hybrides marqués par un "autoritarisme compétitif" avec cooptation des élites politiques à faible renouvellement.
- l'absence de professionnels de la politique ; la majorité des hommes politiques sont des hommes d'affaires, car c'est là qu'est le dynamisme.
- les partis sont peu nombreux, et très souvent le P.C. est encore très présent.
- ce sont tous des régimes présidentiels.

La Révolution orange

Si Alexandra Goujon a appris en France la nouvelle du déclenchement de cette Révolution, elle éprouva très vite le besoin de la vivre de l'intérieur. Elle s'est donc rendue sur place et nous en livre un récit dans Critique Internationale n° 27 (CERI) de janvier 2005 (consultable sous forme numérique sur demande à aphg.bourgogne@free.fr). Elle précise cependant quatre points :

- qu'il est encore très tôt pour analyser cet événement récent.
- qu'en France, l'engouement pour cette Révolution est d'abord important ; on y verra ensuite (et à tort) un complot américain.
- que le candidat de l'opposition (Iouchenko) est un personnage de compromis avec des capacités techniques, qu'il dépasse tous les clivages et qu'il est très aimé.
- qu'enfin, si on a souvent parlé de "l'apathie post-soviétique", on est en présence, ici, d'une mobilisation massive.

Prise de notes : Marie-Jo Ferrand

Voyage en Crète du 16 au 24 avril 2006

Pour la chronologie des visites, se reporter à la *Lettre de La Régionale n°44 de novembre 2006*

Nos connaissances ayant été rafraîchies grâce au livret préparé par Claude, Jacqueline et Micheline : « Repères historiques », « Paradoxe de l'art crétois », « Présentation géographique et enjeux géopolitiques de la Crète », nous sommes prêts à en découvrir les paysages, les sites historiques, les coutumes locales... et à confronter la réalité avec nos représentations.

Notre séjour s'annonce bien : soleil, air limpide car peu humide, saison touristique qui débute à peine en cette Semaine Sainte orthodoxe, guide cultivée qui rappelle les mythes, leur symbolisme, et fait souvent allusion à la force intérieure qui anime les Crétois.

Nous rayonnons depuis Héraklion et découvrons des paysages variés. La mer, d'abord, toujours présente, au bord de laquelle nous dégustons le plus souvent nos déjeuners de spécialités (mezedhes avec feta arrosés d'huile d'olives, feuilles de vigne, poulpes, poissons), en regardant « les milliers de teintes sur la mer, légèrement bleutée, verte et comme nacrée. Des rochers en surplomb... et soudain des plages unies, toutes blanches » (1) par exemple à **Matala**, séduisante avec sa plage de sable surplombée par des falaises de grès trouées de grottes. Nous longeons les côtes très découpées qui abritent des ports, naturels ou aménagés. Nos incursions vers l'arrière-pays : plateau de **Nida**, plaine de la **Messara**, nous montrent les chaînes de montagnes parfois enneigées et le **Mont Ida** « où l'on dit qu'est enterré Zeus... qui avait déplacé les rochers... pour former une immense tête renversée. On distinguait nettement son front, son nez et sa longue barbe qui descendait jusqu'à la plaine, faite de yeuses, de caroubiers et d'oliviers. » (1) Vrai, du moins pour le profil ! Les routes étroites se glissent entre rochers et pierrailles couverts de garrigue ou de fleurs très colorées, glaïeuls, orchis, entre autres. Le soleil en exalte les parfums. Chèvres en liberté, maisons de bergers en pierres sèches ; nombreuses ruches. Dès que le sol se fait moins rocailleux, et souvent dans les oliveraies, moutons à longue toison, convoités par les aigles qui planent sur la montagne du « Clou ». Les orangers embaument, fleurs et fruits mêlés. Nombreuses vignes, pour les raisins secs (sur les ceps bas) ou le vin (mais le Malvoisie est introuvable). Des bananiers sous les serres. Et encore des oliviers : ceux de **Gortys** ont 1000 ans (vraiment ?) ; ils voisinent avec le platane babylonien qui aurait abrité les amours de Zeus et Europe ; symbolisme : Europe a donné la civilisation minoenne à la Crète.

Nous traversons des villages encore typiques : **Anoikia**, **Tylissos** avec les fouilles de ses villas

minoennes, **Agios Thomas** : maisons blanches et fleuries, église(s), nombreux cafés fréquentés par les hommes, dentellières vêtues de noir et tissages crétois vendus sur le pas des portes. Mais l'influence malheureuse des promoteurs immobiliers se fait sentir sur les sites très visités, **Malia** par exemple. **Arolithos**, un village « traditionnel » créé pour les touristes (grâce aux subventions de l'U.E.), montre des artisans au travail et propose des objets de belle facture. Les paysages urbains nous désolent : maisons individuelles inachevées, affreuses bâtisses en béton, construites n'importe où et n'importe comment, saleté, vacarme, laideur. En liberté, des chats, des chiens pacifiques qui se jouent de la circulation dense. Nous ignorons les enseignes mercantilistes pour nous faufiler dans les marchés, admirer les fontaines ou certains détails architecturaux qui nous rappellent l'histoire de la Crète.

Nous découvrons en premier **la civilisation minoenne**, à **Malia**, **Cnossos**, **Phaistos**, lieux choisis pour leurs forces cosmiques, et qui témoignent d'une vie confortable et évoluée : canalisations de terre pour amener l'eau potable et évacuer les eaux usées des cabinets de toilette ; salles d'apparat ou de réception dallées, éclairées grâce à un puits de lumière ; murs pleins ou à baies selon l'orientation ; portes de bois pouvant s'effacer dans l'embrasure des piliers. Notre guide insiste sur les cinq éléments qui nous donnent un aperçu de la vie sociale, religieuse, économique et qui sont présents dans chacun de ces palais : les appartements du roi ; le sanctuaire avec bassin lustral (il faut se purifier pour retrouver son énergie) ; les ateliers des artisans ; les magasins avec leurs réserves stockées dans les pithoi géantes ; l'accès au port. Mais, sur ces sites, faut-il imaginer *un palais* concentrant toute l'économie du pays, ou *une communauté religieuse* s'occupant de la production, des échanges et de la distribution ? (2) Et la villa de **Haghia Triada** n'abritait-elle le souverain que pendant l'été ? Le pouvoir politique était-il une théocratie ? La discussion s'engage, notre groupe n'étant pas « une chenille indifférenciée qui rampe derrière son guide » (3)... A **Cnossos**, il faut s'abstraire de l'agressivité des fresques repeintes et des reconstitutions sans doute hasardeuses d'Evans, (mais sans lui, que resterait-il ?) pour se laisser gagner par le mystère et le charme de cet enchevêtrement d'escaliers, de corridors, de salles. Assis sur les gradins du théâtre dans la lumière dorée du soleil couchant, nous écoutons notre guide évoquer la vie artistique ; la mythologie (le Minotaure n'est-il pas ce méchant animal qui vit en nous et avec lequel il faut cohabiter ? Il faut

trouver son chemin avec son propre fil d'Ariane ; les rites invoquant les pouvoirs divins pour obtenir la fertilité ; le Labyrinthe, étymologiquement : « lieu de la double hache ». Cette hache, utilisée pour les sacrifices en août, quand la terre est sèche, donnait la mort et aussi la vie car le sang du taureau fertilisait la terre... Les trouvailles exhumées lors des fouilles, c'est le **musée archéologique d'Héraklion** qui les expose pour nous émerveiller (« finesse d'exécution car finesse d'esprit » : vous reconnaissez les commentaires de notre guide). Citons seulement le disque de Phaistos dont les deux faces de terre cuite sont gravées de hiéroglyphes non déchiffrés ; le pendentif aux abeilles de Malia ; le gobelet « du chef » d'Haghia Triada. De Cnossos : les délicates déesses aux serpents, taille fine et seins à l'air (fertilité ? guérison ? sexualité qu'il faut dompter ?) ; le rhyton à tête de taureau et les fresques, dont « La Parisienne », la « Taurokathapsie » et les processions...

Depuis la fin des Minoens, la Grèce a subi la domination d'envahisseurs qui ont laissé leur empreinte. Nous voyons à **Gortys**, (ancienne capitale d'une province romaine) les **vestiges gréco-romains**, en particulier les pierres de taille gravées en dorique vers 500 av. J.C., et qui constituent le premier texte législatif européen codifiant mariage, divorce, adoption, propriété, héritage, ainsi que les peines encourues pour les infractions, dont le viol et l'adultère. Témoin de la **période byzantine**, l'église de la **Panaghia Kéra**, nous éblouit par ses fresques lumineuses, colorées, réalistes : désespoir de Joachim et Sainte Anne auxquels est annoncée la venue de Jésus, ou Jugement dernier : « des démons, des feux de l'Enfer, des putains dont la poitrine déversait deux fleuves de sang, d'effroyables dragons cornus. Tout le besoin sadique de faire peur à l'homme et de le mener au paradis, non par l'amour mais par la terreur » (1). Dans l'église-musée **Sainte Catherine** d'Héraklion, nous admirons les **icônes crétoises**, les manuscrits enluminés... Héritages de la **présence vénitienne**, à **La Canée**, le vieux port avec son phare, les palais ; une mosquée rappelle **l'occupation ottomane**. Le monastère d'**Arkadi** symbolise la lutte des Crétois contre les Turcs (en 1866, les 1000 combattants, réfugiés et moines, refusèrent de se rendre et moururent en faisant exploser leur réserve de munitions). Quel contraste entre les belles pierres ocre finement ouvragées et l'ossuaire ou la poudrière noire, sans toit. Pendant la **Seconde guerre mondiale**, la Crète subit de violents bombardements et organisa une résistance pour harceler les Allemands jusqu'à la Libération. Cette période et toute l'histoire de la Crète se trouvent résumées au **musée historique d'Héraklion** qui offre divers objets souvent fort rares dans un cadre raffiné : à l'entrée du visiteur, une fontaine se met à couler ; plus loin s'enclenche un disque de musique folklorique ou de gazouillis d'oiseaux ;

puis une lumière tamisée baigne Vue du Mont Sinai d'El Greco. Au deuxième étage sont reconstitués le bureau et la bibliothèque de N. Kazantzakis, dont nous avons vu la tombe, fort simple, sur les **remparts** d'Héraklion.

La Pâque est la plus grande fête **orthodoxe**, nous en suivons les préparatifs : des couronnes de feuillage et d'œillets sont déposées dans les églises où se pressent les croyants, avec enfants et bébés, pour embrasser les reliquaires (hygiène !). C'est aussi le temps du Carême et tout le groupe décide de jeûner à la crétoise, le temps d'un goûter, le Jeudi saint, en savourant des escargots au romarin. La recette ? Lavez des escargots qui n'ont rien mangé depuis quinze jours, mettez un peu de sel et de farine à l'entrée des coquilles (l'escargot reste en place avec son tortillon). Faites frire cinq minutes dans l'huile parfumée au romarin, ajoutez une goutte de vinaigre. C'est tout ? Oui. Nous jeûnons sans modération en buvant ouzo ou raki. Les Crétois raffolent des escargots, vendus par sacs entiers sur les marchés... La nuit du Vendredi saint, nous voici avec les citoyens venus en famille se recueillir devant l'Epitaphios (qui représente le tombeau du Christ) décoré de broderies et de fleurs. Des soldats en tenue camouflée, fusil au sol, le gardent dans l'église étouffante d'encens et d'odeurs mêlées, tandis que d'autres militaires, sur le parvis, rendent les honneurs aux personnalités qui arrivent. Les haut-parleurs retransmettent les psalmodies des moines. Cela dure des heures. Puis l'Epitaphios, escorté d'une foule nombreuse, est porté en grande pompe dans tout le quartier, à la lueur des bougies, et va rejoindre les autres processions parties de leur église... Le Samedi saint, les Crétois se transmettent la lumière de la Résurrection symbolisée par les cierges ; certains font une croix de suie au-dessus de leur porte : Michel l'a vu... Voici qu'arrive notre dernier jour : Pâques. Brioche pascale et œufs durs teintés de rouge au petit-déjeuner, puis dilemme : la piscine si bleue de l'hôtel ou la messe annoncée par les carillons ? Il nous restera le temps d'une longue promenade pour regarder encore la Crète, en pensant aux paroles de notre guide : « Dans le dialecte local crétois, regarder, du grec xaniné, c'est garder deux fois, c'est ouvrir son âme pour voir ». Nous avons longuement regardé, pendant les heures bien pleines d'un voyage qui a duré un jour et demi de plus que prévu.

Elharisto parapoli, Micheline.

Monique Michel-Grosjean

(1) N. Kazantzaki, Lettre au Gréco, Plon 1961 (ou Pocket N° 2141)

(2) P. Faure, La vie quotidienne en Crète au temps de Minos, Hachette Poche (cité par Annie)

(3) R. Hamon, La Crète, Planète Point Seuil, 1989 (cité par Micheline)

Journée "Géographie" du mercredi 6 décembre 2006

VILLES ET ENVIRONNEMENT

Le programme détaillé de cette journée de formation A.P.H.G. Bourgogne, organisée le mercredi 6 décembre au lycée Charles de Gaulle (Dijon) par Yves Boquet, vous sera donné dans le prochain numéro de la *Lettre de la Régionale*.

La campagne d'inscriptions au Plan Académique de Formation se terminant le 16 septembre 2006, vous devez impérativement vous inscrire cet été, entre le 21 juin et le 12 juillet ou

entre le 28 août et le 16 septembre.

Munissez-vous de votre NUMEN et connectez-vous au serveur de la DAFOP <http://webpublic.ac-dijon.fr/divers/dafop/paf>. Vous trouverez le descriptif de ce stage, après avoir accédé à GAIA, dans "consultation du Plan", rubrique "Histoire-géographie : actualiser les connaissances" ; cliquez ensuite sur "inscription individuelle".

Voyage au Japon : complet !

Suite à notre enquête de mars dernier (n° 45 de la *Lettre de la Régionale*), 40 personnes se sont pré-inscrites pour le voyage au Japon prévu pour les vacances de printemps 2007 et organisé par Jean-Michel Nuffer et Micheline Cinquin. Compte tenu du nombre de places pouvant être réservées

dans l'avion, nous devons clore dès maintenant les inscriptions. Les personnes qui nous ont répondu vont recevoir prochainement un courrier contenant un descriptif détaillé du voyage, des informations pratiques et une demande d'acompte.

Concours de recrutement

Des résultats assez encourageants cette année pour l'Université de Bourgogne aux concours du CAPES et de l'agrégation :
42 admissibles au CAPES d'histoire-géographie (contre 27 l'an dernier) ;
2 admissibles à l'agrégation d'histoire ;
4 admissibles et 4 admis à l'agrégation interne d'histoire-géographie.

Les nouvelles questions aux concours sont publiées (B.O.E.N. spécial n°3 du 27 avril). En géographie, *la mondialisation* succède aux *risques*. En histoire médiévale, nouvelle question sur *le monde byzantin du milieu du VIIIe s. à 1204 : économie et société*. En histoire moderne, après *les révolutions*, question sur *les sociétés anglaise, française et espagnole au XVIIe siècle*.

Appel de la Commission "lycées"

Bernard Phan, animateur de la Commission, propose aux Régionales un thème de réflexion pour l'automne et l'hiver prochains : *Quels manuels ? Pour quoi faire ?* Il nous invite à nous

interroger sur la conception des manuels, leur clarté, leur utilisation. Si vous souhaitez donner votre avis, contactez Jean-Michel Nuffer, 30 B cours du Parc, 21000 Dijon (tél. 03 80 66 49 24).

Correspondants d'établissements

Nous remercions les collègues qui ont répondu à notre appel du n° 45 de la *Lettre de la Régionale* demandant un correspondant de l'A.P.H.G. par lycée et par collège. Il reste beaucoup d'établissements à pourvoir ! Si vous

acceptez cette tâche bien modeste (affichage de certains articles, information sur un problème particulier à transmettre au bureau...), n'hésitez pas à nous envoyer votre adresse e-mail à : aphg.bourgogne@free.fr

Du nouveau dans l'historiographie bourguignonne

Depuis sa thèse sur les origines de la révolution de 1848 et la II^e République, notre ami Pierre Lévêque s'est imposé comme le meilleur spécialiste de l'histoire politique de la Bourgogne contemporaine. Quant à l'histoire des villes, elle a suscité des recherches récentes parmi les chercheurs bourguignons et les éditions Privat ont en 2000 publié une *Histoire de Mâcon* sous la direction de Pierre Goujon, à laquelle Pierre Lévêque a également collaboré ; mais l'*Histoire de Chalon* que celui-ci avait conçue n'a pas été éditée à Toulouse, et ce projet vient d'aboutir grâce aux Éditions Universitaires de Dijon. Signalons également la publication par Guy Renaud d'une *Histoire de Beaune* (en 2005 aux éditions Le Taillandier, 01400 Châtillon-sur-Chalaronne).

Les mêmes Éditions Universitaires de Dijon multiplient les publications historiques, et nous ne pouvons que les encourager dans cette voie, même en ne signalant ici que quelques titres récents, comme les ouvrages de Benoît Garnot sur l'histoire des institutions et des pratiques judiciaires ou la toute nouvelle publication d'Eric Wenzel intitulée *Curés des Lumières, Dijon et son diocèse* (2004). Pierre

Lévêque, dont beaucoup d'entre nous connaissent la monumentale synthèse sur *l'Histoire des forces politiques en France*, publiée dans les années 1992-1997 chez Armand Colin, a entrepris de publier à Dijon, en les regroupant, des articles sur l'histoire politique et sociale qu'il avait publiés dans plusieurs revues plus ou moins bien diffusées. Le premier volume, intitulé *Révolutions et République, la France contemporaine*, comprend un certain nombre d'études sur l'histoire générale de notre pays.

Le second vient de paraître sous le titre *La Bourgogne de Lamartine à nos jours*. Il rassemble des essais consacrés à notre histoire régionale, regroupés autour de quelques thèmes majeurs, le temps des notables, la Révolution de 1848, le Second Empire et la Troisième République, et une étude des problèmes de longue durée tels que les questions foncières, la pratique religieuse et les évolutions électorales. Nous ne pouvons que nous réjouir de voir ces recherches mises à la portée d'un large public d'étudiants et d'enseignants et nous félicitons Pierre Lévêque d'avoir su mener à bien toutes ces importantes publications.

Claude Farenc

Régionale de Bourgogne : organigramme

Présidente : Micheline CINQUIN
Secrétaire : Didier DOIX
Trésorier : Jean-Michel NUFFER
Rédacteur de la Lettre de la Régionale : Gérard DÉCLAS

Adresse internet

- de la Régionale : aphg.bourgogne@free.fr
- du secrétaire : doix.didier@libertysurf.fr

Communiquez vos adresses si vous souhaitez être informés rapidement (motions, voyages...).

Représentants au Comité National :
Micheline CINQUIN et Didier DOIX

Représentants aux Commissions pédagogiques :
Collèges : Didier DOIX
Lycées : Jean-Michel NUFFER ou Gérard DÉCLAS
Europe : Gérard DÉCLAS ou Jean-Michel NUFFER
Enseignement technique : Marie-Josèphe FERRAND
Civisme : Marie-Josèphe FERRAND
TICE : Didier DOIX

**AVEZ-VOUS RENOUVELÉ VOTRE ADHÉSION À L'A.P.H.G. ?
PENSEZ-Y !**